

Au cimetière, ce dernier prit la parole au nom de notre Société, et prononça le discours que nous résumons ci-dessous :

« En sortant de l'école d'Angers, DAUDRIX entra dans l'Administration des Ponts et Chaussées, il collabora à l'exécution du programme Freycinet, et notamment à la construction de la ligne de Thiviers à Brive, où il eut à surmonter des difficultés d'ordre technique considérables, mais cela n'était pas fait pour l'arrêter, car il a toujours été au-dessus de sa tâche.

« Entraîné par son esprit d'indépendance et sa puissance de travail, DAUDRIX se rendit ensuite en Turquie, où l'exécution de vastes travaux de chemins de fer était envisagée et où il pouvait donner toute sa mesure.

« C'est là qu'il occupa pendant longtemps le poste important d'ingénieur en chef des travaux des chemins de fer d'Anatolie et de Bagdad. Il ne devait le quitter qu'à la grande guerre, qui lui ravit un de ses chers enfants, notre camarade DAUDRIX Henri (Ang. 1899).

« Il fut toujours le bon camarade que nous avons connu, et nombreux sont les nôtres qui ont trouvé en lui un conseiller éclairé.

« Après la guerre DAUDRIX, enfant de Périgueux, se fixa dans sa ville natale, mais ne put rester inactif.

« Gardien fidèle de nos traditions, il était, dans ses moments de loisirs, l'animateur de nos réunions, et présidait régulièrement nos banquets annuels comme doyen d'âge.

« C'est au moment où il était en droit de jouir d'un repos bien gagné qu'il a été terrassé par la maladie, malgré les soins les plus dévoués de son entourage.

« DAUDRIX nous quitte après avoir bien rempli sa tâche, laissant en héritage à son fils Roger, notre camarade, ses belles qualités d'intelligence et de cœur qui lui font largement honneur.

« Puisse le suprême hommage apporté à DAUDRIX par tous ses camarades, être un adoucissement à la douleur de tous les siens ».

*(Communication faite à la Société par la Commission régionale de Périgueux).*

**GUILLIET (Joseph), Châlons 1877, membre perpétuel de la Société.**

— Décédé à Auxerre, le 18 novembre 1931, dans sa soixante-et-onzième année, notre camarade GUILLIET fut de ceux qui tinrent une place enviée dans l'industrie française ; ce n'est pas sans un sentiment de grande tristesse que nous avons appris sa fin.

Né à Auxerre le 22 décembre 1860, GUILLIER s'était senti, dès sa prime jeunesse, attiré par la mécanique.

En 1877, il entre à l'École Nationale d'Arts et Métiers de Châlons, presque contre la volonté de son père, le fondateur des usines universellement connues de construction de machines à travailler le bois.

A sa sortie de l'École, il revient à Auxerre ; il est bientôt associé à son père et à ses trois frères. Son énergie tenace, son esprit inventif, clair et précis, aident puissamment au développement méthodique et prudent de l'affaire.

En 1905, Joseph GULLIET, quitte Auxerre en pleine prospérité, et fonde une usine similaire à Fourchambault.

Là, il donne toute la mesure de ses capacités et de sa puissance de travail. En quelques mois, il fait sortir l'usine de terre ; en quelques années, la réputation en devient mondiale. La croix de Chevalier de la Légion d'Honneur est la juste récompense de ce travail acharné.

La guerre éclate ; aussitôt, notre camarade met son activité, son expérience, à la disposition des autorités départementales.

Mais il faut fabriquer du matériel pour la défense nationale : l'usine est remise en marche, et une fabrication toute différente (obus, glissière de canon de 75, lance-bombe, etc...) est bientôt mise au point.

La haute intelligence, les vues nettes de GULLIET ont un nouveau champ pour se donner libre cours.

Il préside jusqu'en 1928 à la prospérité de cette usine, qui est bien le fruit de ses œuvres, puis vient se retirer à Auxerre qu'il avait quitté avec regret.

Heureux de se retrouver au milieu de ses anciens amis, toujours jeune d'allure, gai de caractère, il a été terrassé en pleine santé par une crise cardiaque qui, en quelques jours, l'a ravi à l'affection des siens.

Aimé de tous, ouvriers, camarades et amis, il laissera, partout, le souvenir de sa droiture, de sa grande intelligence et de son énergie réalisatrice.

*(Communication transmise par M. H. LAPOINTE (Châlons 1877).*